

## **L'héritage Dibien dans *la prière de la peur*.**

Farida LOGBI  
Université Mentouri.CONSTANTINE

Notre propos se fonde sur ce qui nous est apparu comme une évidence: l'héritage dibien dans le roman "la prière de la peur". Cette lecture a été inspirée, d'une part par l'auteur elle-même qui dédie son roman à son "illustre aîné" selon ses propres termes, d'autre part par la présence de différents éléments rappelant l'œuvre de M.DIB dont l'ancrage référentiel, le procédé de la répétition ou des récits enchâssés, l'univers spirituel et mystique.

Nous sommes donc allée à la recherche des traces du grand écrivain algérien, et elles nous ont paru être des marques indélébiles. Toutefois le travail entrepris dans le cadre de cette communication, n'ambitionne pas délimiter les contours d'une intertextualité, et nous ne nous proposons pas d'envisager si le texte « *absorbe et transforme* » ainsi que le prévoit kristeva, le texte dibien. Cette réflexion n'est qu'une ébauche recherchant surtout des exemples forts.

Hanan, jeune femme vivant à Paris décide de rentrer définitivement à Tlemcen; mais le jour de son arrivée coïncide avec celui de l'attentat de l'aéroport d'Alger elle y perd les deux jambes, et, se sachant condamnée, elle se retire à Ain-El-Hout, fief de ses ancêtres pour rédiger un manuscrit que devra lire publiquement sa cousine, l'autre Hanan.

Dans sa réclusion, la jeune femme est accompagnée de Lella Kenza l'aïeule qui l'assiste et auprès de laquelle Hanan se ressource pour écrire ce qui semble être ses mémoires.

Le jour des funérailles, la cousine, rentrée elle-même de l'étranger pour la circonstance, lira selon les volontés de la défunte certains chapitres du manuscrit. Cette lecture sera accompagnée entre coupée de chants religieux, de discussions, de pauses, mais aussi de réminiscences de la vie de la seconde Hanan. Ainsi sa propre vie sera mêlée à celle de la première Hanan avant d'être envahie par elle. Mais les événements rattrapent le lectrice; et malgré le retranchement à Aïn-El-Hout lien en principe inviolable, l'aïeule mourra décapitée, suivie de près par Hanan dont le cœur fragile n'aura pas supporté la nuit de la peur.

### **L'ancrage référentiel**

Les traces les plus évidentes de M. DIB se situent au niveau de discours. Les moyens discursifs dont use M.DIB, notamment dans la trilogie Algérie, pour affirmer l'existence d'un peuple algérien sur cette terre d'Algérie sont repris par L.Benmansour.

Il s'agit de traductions en français, dans les notes en bas de pages, de mots arabes transcrits en français dans le texte tels que les mots Hawfi (p 24), Mazouzi p35.

Mais également nous relevons la présence d'expressions figées dans l'arabe littéralement traduites et données en français ce sont les expressions "*lumière de mes jours*"; *lumière de mes yeux*" "*la plus belle parmi les belles*" employées fréquemment.

L'ancrage référentiel se fait aussi par le recours à des proverbes et des métaphores issus de la langue maternelle:

*" Lorsque les lions disparaissent, les hyènes apparaissent" P 137*

*" Elle danse, sans écharpes" P 161*

*« L'œil a beau s'élever, le sourcil est toujours au dessus de lui »P 160.*

Puisées directement dans l'imaginaire populaires des expressions désuètes telles que "*ya qam qam ban sam sam*" voisinent avec des expressions figées mais cette fois dans la langue d'écriture :

*" Regarder midi à sa porte" P 256*

*" Dis-leur que je ne veux pas de leurs larmes de crocodiles" P 138*

*" L'élú de ton cœur" P 138.*

Le procédé consistant à utiliser des termes de la langue maternelle - apportant au texte sa note d'étrangeté- n'est pas propre à M. DIB. On le retrouve en général dans la littérature maghrébine d'expression française. Il rend possible la pluralité de l'expression par la présence de ces topoi sortis de tréfonds de la mémoire collective algérienne, et ceux puisés dans le génie de la langue d'écriture.

Il pointe une réalité celle de la double culture. Tout comme chez M. Dib il dénonce l'altération des rapports entre soi du "Même au Même, et du Même à l'Autre"<sup>1</sup>.

En ce qui concerne l'ancrage référentiel L. BENMANSOUR convoque poètes et chanteurs, Ibn Msayab, Triki, savants du XIII siècle ou écrivains Ibn Remi et Khayyâm. Elle parle de personnages plus proches de nous dans le temps, mais aussi éloignés dans le genre tels que Cheikha Tetma ou Bachir Hadj Ali donnant parfois l'impression d'un inventaire hétéroclite. Elle évoque l'art andalou, raconte l'art culinaire.

Elle chante un art de vie féminin, dans l'épisode sur la vieille Able qui n'a de cesse d'astiquer son intérieur conformément à un usage répandu dans notre

---

<sup>1</sup> Mireille Djaïder.in *Kalim* n°6.Hommage à Mohamed Dib.Alger.OPU.p87

société féminine et une opinion qu'elle traduit ainsi " si je venais à mourir subitement on trouverait ma maison bien rangée et nettoyée comme les appartements du paradis " P 9-10

1- Mireille Djaïder<sup>2</sup>, hommages à M. Dib in *Kalim N°6 P85 OPU, 1985* les expressions, s'alimentant dans la culture terroir émaillant le texte, passées d'une langue à l'autre ou conservées dans la langue d'origine, fonctionnent comme autant de marques d'authenticité.

La surabondance des références culturelles puisées dans des univers aussi différents sont autant de preuves d'une richesse qui prend son ancrage dans une idéologie universaliste.

A cet égard L. Benmansour évoqué Antigone, cette autre femme qui doit enterrer son frère. A quoi pense-t-elle? A l'héroïne grecque dénouée au devoir familial? Ou à la fortune du mythe qui fait d'Antigone après la révolution française, la martyre de la conscience celle qui transgresse, plus qu'elle ne témoigne? En cela, elle rejoint encore M.Dib qui s'inspire tant des mythes arabo-musulmans (Majnoun Leila) que des mythes occidentaux (Caïn et Abel).

Ainsi les cultures arabe, andalouse, berbère, musulmane, occidentale se côtoient, se fondent dans une personnalité spécifique. Ces références prennent une valeur didactique, explicative. Elles font du roman de Leila. Benmansour un roman monologique, ou le sens est bel et bien tracé.

## 2- Procédés d'écriture

Pour ce qui est des procédés d'écriture, la technique des récits enchâssés depuis la redécouverte des "Mille et une nuits" a fait école. Dans un travail de recherche sur Habel, nous avons montré que ce roman apparemment complètement déstructuré répondait à cette technique et nous avons réussi à isoler trois récits enchâssés :

- celui des attentes de carrefour
- celui des rencontres avec Sabine
- celui des quêtes de Lily

Latefa Benmansour procède de la même manière lorsqu'elle inclut le récit de Hanan la cousine, dans celui de la défunte. Lors de la lecture du manuscrit, Hanan est tentée de raconter sa propre vie, jusqu'à ce qu'elle soit happée par celle de son aînée, ainsi les deux récits se chevauchent et s'imbriquent.

Les répétitions fonctionnent comme chez M. Dib dans Habel, la présence de phrases- refrains ponctue le texte de L. Benmansour :

---

<sup>2</sup> Op.Cit p.85

" *Kalma Wahda, Rabbi Wahd*;"

" *Allah est plus savant et omniscient en toute chose*".

Ces phrases dans le conte moral " *Ruh el gharib*" sur la tolérance sont utilisées de la même manière que chez M. Dib. Ainsi la phrase refrain: "*les mêmes choses aux mêmes endroits*" organise le récit en marquant le passage à un nouveau niveau narratif (récit des attentes au carrefour) dans Habel.

Dans le texte de L. Benmansour, nous relevons trois occurrences d'une même phrase.

Fin du chapitre 12." *C'est du pur flamenco, dit-il, en allumant une cigarette.*"

Début du chapitre 13." *Tu devrais rectifier, fis-je remarquer chronologiquement, Al andalous est antérieur au flamenco*". Ce dialogue fait partie du récit de la défunte, il est inscrit dans le manuscrit.

Fin du chapitre 14: " *non répondis-je d'une voix chevrotante, vous devez rectifier, c'est Al andalous et c'est bien antérieur au flamenco, Idriss.*"

Cette occurrence fait partie de l'histoire de la seconde Hanan.

Cette forme de répétition permet le glissement du récit de l'une à celui de l'autre des deux cousines afin que la narration puisse les faire fusionner en fin de parcours.

3- Le thème du double et le système onomastique. Cette intrication des récits est liée au thème du double, thème récurrent également chez M.Dib dans *Habel, Les Terrasses D'orsol* ou le *Sommeil d'Eve*.

Dans *La prière de la peur* nous notons la présence de deux personnages portant le même nom, ayant des destins similaires - Mais ce thème du double est porté également par le système onomastique aux deux Hanan, répondent deux Idriss, Idriss 1er l'ancêtre de la famille, Idriss l'époux Kabyle de la cousine, et deux Kenza l'aïeule, et l'épouse de l'ancêtre.

S'il est d'usage dans la société algérienne de donner aux nouveaux nés le prénom des grands parents décédés, la systématisation du procédé ne propose-t-elle pas une clé de lecture ?

Ces personnages ne représentent-ils pas la persistance d'un monde figé, tourné vers le passé, mort, dont les valeurs dépassées tuent ceux de ses enfants qui (telles les deux cousines) tentent des excursions hors de ce monde ?

#### 4- L'univers spirituel et mystique

L'œuvre de M. Dib est imprégnée de la vie spirituelle, il a été relevé des citations du Coran dans *Habel* et des citations du mystique Soufi Ibn Arabi dans *Le Sommeil d'Eve*, par exemple.

L'écriture de M. Dib, nous dit Mme Sari "*ne traduit pas son cheminement spirituel. Elle est ce cheminement, une expérience intérieure.*"

Dans le roman qui nous intéresse nous remarquons la présence des citations du Coran, Sourate xxx *les romains*, Sourate II *la génisse*, Sourate IX *revenir de l'erreur*, comme il est fait mention de pratiques soufies, qui sont largement répandues par ailleurs sur le territoire algérien, ainsi la cérémonie des funérailles se fait sous les chants et récitations des Aïssaouas et des Darquawas.

Cette même veine soufie nourrit les textes des deux auteurs, et le moins que l'on puisse en conclure de façon assez lapidaire, nous en convenons, c'est que leur imaginaire s'alimente à la source d'une même culture

#### La symbolique du chiffre 7

A cet égard, la symbolique portée par le chiffre 7 est très significative. Si Habel durant 7 sous vient au carrefour attendre l'ange de la mort, on lit dans le *sommeil d'Eve* :

*" Attention que je ne sorte pas, que je ne prenne pas ma voiture surtout ce jour- là ni les sept jours suivants. Elle se fondait sur le pouvoir du chiffre 7 pour m'en dissuader et je découvrais une autre arithmétique que la mienne".*

Hanan explique à son mari Idriss, la symbolique du chiffre 7 dans la pensée musulmane, et tous les mythes toutes les pratiques auxquels il a donné naissance. Ainsi le roman de L. Benmansour oscille entre une symbolique et une pratique ce qui permet de le sauver du stéréotype de *l'urgence de dire*".

#### L'Enigme à déchiffrer

Autre pôle de convergence, entre le texte de L. Benmansour et ceux de M. Dib l'énigme.

L'énigme, chez M. Dib, ne suit pas le code herméneutique tel que définit par R. Barthes: ce serait "*les termes au gré desquels, une énigme se centre, se pose, se formule, puis se retarde, se dévoile*". S/Z P26

Dans les Terrasses l'Orsol, l'énigme de la fosse "*se centre, se pose, se formule, se retarde*", et ne se dévoile jamais, et l'intérêt du lecteur est suscité par d'autres pôles pour mieux absorber sa réflexion, l'énigme n'était qu'un prétexte. Chez L. Benmansour, la lecture du manuscrit n'est pas achevée, l'énigme du texte perd tout intérêt, du moment que sa lecture par la violente diatribe contre l'aïeule

explique que l'éducation donnée aux filles de la ville des sources, malgré le savoir et le courage est "une coquille vide".

### L'Exil et la nostalgie

Thème fondateur de *Habel*, des *Terrasses d'Orsol*, présent dans le *Sommeil d'Eve* et les *Neiges de Marbre*, ou *Ombre gardienne*, l'exil est un thème essentiel. Dans *Neiges de Marbre*, M.Dib fait dire au narrateur: " *J'ai déjà perdu un pays, plutôt le mien m'a perdu . J'en ai cherché un qui veuille m'adopter "P 166" mais là bas, c'était là bas " P 179.*

Toutefois ce thème est largement répandu dans la littérature en général. L. Benmansour, pour sa part, consacre de nombreuses scènes regroupant des personnages de différents milieux et origines mais que réunit l'attachement à la terre d'Algérie autour de musiques du terroir, de discussions enflammées, et de plats traditionnels.

Entre l'exil mythique des origines arabo-musulmane et, l'exil vécu des personnages se construit un monde spécifique où évoluent les personnages des deux auteurs c'est un exil singulier qui met en jeu rites et traditions.

C'est pourquoi inlassablement L. Benmansour s'applique à évoquer l'histoire, celle lointaine des fondateurs arabes de la ville de Tlemcen, la ville des 7 coupoles, celle de la colonisation, celle d'après l'indépendance celle des dernières heures brûlantes de l'histoire contemporaine. Mais l'histoire se mêle à la légende pour mieux circonscrire ce monde spécifique.

### Le thème de la femme

*"Ecoute Ibn Arabie ce qu'il dit "l'absolu manifesté dans la forme de la femme est agent actif parce qu'il exerce un contrôle sur le principe féminin de l'homme c'est-à-dire son âme. Par-là, l'homme devient soumis et dévot à l'absolu tel qu'il se manifeste en une femme car ses deux qualités actif et passif appartiennent à l'essence du créateur et toutes deux se manifestent dans la femme. Le Sommeil d'Eve P 196.*

S'il est un roman dans lequel M. Dib rend un parfait hommage aux femmes, c'est bien le *Sommeil d'Eve*, dans lequel l'auteur tente de percer avec un souci consommé du détail vrai et naturel une des qualités des femmes: celle de donner la vie; M. Dib décrit le corps féminin non dans son aspect passif comme objet tel qu'il est conçu dans une idéologie de réification, mais dans son aspect actif qui fait de la femme l'être d'exception capable d'enfanter.

Quant à la prière de la peur, il est un roman de femme sur les femmes et les trois principales protagonistes ont des allures de maîtresses- femmes.

- La première Hanan est désignée à un moment par l'expression "la femme-tronc". Comment ne pas se souvenir de l'homme-tronc nommé Commandar de trilogie Algérie ? Le clin d'œil est évident. L'homme tronc est le sage, le conteur de la

légende du cheval blanc, tout comme la femme-tronc est une conteuse. En Forçant sa cousine à venir l'enterrer, elle lui communique le courage d'affronter le regard des autres, de la famille dont celle-ci craint le rejet du fait de son mariage avec "un étranger", celui de se dresser contre l'autorité du nabot, celle de l'aïeule.

-Lella Kenza, femme d'un autre âge, gardienne des traditions mémoire vivante, représentation fossilisée du matriarcat, témoignant de la complexité du statut de la femme dans la société, elle semble être l'ultime rempart de la cité de sources, contre les agressions extérieures. Elle fait penser à Arfia, cette autre meneuse d'homme (chez M. Dib). Elle meurt comme ont vécu les femmes de cette cité en lançant un défi aux agresseurs de Aïn-El-Hout: elle fait à leur endroit le geste que fit Koceïla à Okba prenant le menton entre le pouce et l'index pour signifier « *tu ne perds rien pour attendre.* »

Femmes de têtes les trois principales femmes voient graviter autour d'elles d'autres femmes: El Hamra, ou Saadia, hautes en couleur, personnages-types puisées dans le réel avec leur façon de parler, d'agir, d'être et de paraître, dans le roman. Les hommes sont là pour soutenir les femmes, ils les accompagnent, prennent soin d'elles.

Mais ce sont les femmes qui relèvent les défis. Ainsi Hanan la cousine aura le geste héroïque de chasser les personnes indésirables venues assister aux funérailles; ce qui vaudra à la famille les représailles tragiques lors desquelles elle-même et Lella Kenza perdront la vie.

Pour conclure nous emprunterons ces mots à Mme Sari<sup>3</sup> "*chacun de nous se connaît d'abord comme attaché à un lieu et à un temps*" Notre poète, dit-elle en parlant de M. Dib, *porte sa ville dans son cœur, ville d'enfance et de nostalgie.*"

Nous pensons que ce qui rapproche les deux auteurs par delà les techniques d'écriture, les symboles, l'imaginaire, c'est l'attachement à la même ville. Cette ville qui a été longuement revisitée par le regard de Hanan la cadette juste avant sa mort comme on fait l'ultime pèlerinage .

Et plus que la ville de Tlemcen, ce qui motive l'écriture de notre auteur, l'urgence de l'heure, c'est de surcroît la volonté de rendre hommage à une génération d'algériennes et d'algériens, qui au lendemain de l'indépendance croyait en des idéaux, de justice, de liberté, de progrès. L'atmosphère dans

---

<sup>3</sup> F.Sari. *Le cheminement spirituel de l'écriture chez M.Dib.* in Itinéraires et contacts des cultures.Vol.21-220.Paris.L'Harmattan.pp181-185

L. Benmansour. *La prière de la peur*, Editions de la différence, Paris 1997

M. Dib. *Habel*, Seuil 1977

M. Dib. *Les terrasses d'orsol*, Sindbad 1985

M. Dib. *Le sommeil d'Eve*, Sindbad, 1989

M Dib. *Les neiges de marbres*, Sindbad 1990

laquelle baignait cette génération est fort bien traduite par les chants, jeux, légendes, discussions et si ce roman s'achève sur la mort des principaux protagonistes ce qui lui confère sa dimension tragique alors qu'il s'est déroulé dans un temps spécifique durant la nuit, donc dans un espace temps, à part, les dernières lignes, énonciation d'une narratrice hétérotégétique sont un serment porteur d'espoir:

*Wa Ahram Ansa ! Par le serment des femmes.  
Et lorsqu'elles jurent, elles tiennent.  
De tes cendres tu renaîtras Algérie.*